



# TATÉNÉ

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT  
Un an . . . fr. 5,00  
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER  
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

ANNONCES  
4<sup>e</sup> page, la ligne . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## L'an vieux et l'an neuf



L'AN NEUF. — Va-t-en, mon vieux, avec tes sales gosses, la Vie chère, la Guerre et la Calotte ; moi, j'arrive avec le S. U. et j'espère que me rejoindra la petite Justice et la petite Liberté..

### LE MAITRE DU MINISTÈRE DE LA GUERRE N'EST PAS M. DE BROQUEVILLE

L'armée belge est décidément une singulière institution. La fantaisie s'y est glissée depuis plusieurs années, mais contrairement à ce qui s'est toujours passé dans la garde civique, c'est une fantaisie qui manque de gaieté. On prétend même que celle-ci, que d'aucuns appellent plutôt du favoritisme, a complètement découragé les meilleurs, incertains qu'ils sont, du sort qui leur est réservé.

Les récentes promotions dans l'armée ont soulevé l'indignation. Elles ont déjà suscité aussi les protestations d'un général qui a écrit au "ministre civil de la guerre", une petite lettre qui n'est pas piquée des vers.

Ce général avait été mis à la retraite d'office et bien avant l'âge. Il n'apprit du reste cette mesure qu'en voyant aux mutations que son aide de camp était déchargé de ses fonctions. Eut-on raison de remercier l'officier supérieur en question? Nous ne savons, mais il nous plaît aujourd'hui de dire ce que chacun sait dans l'armée et ne peut écrire, à propos de celui qui est, en réalité, responsable de ce qui se passe.

Il y avait encore à Liège, il y a un an et demi, un capitaine commandant d'artillerie qui se croyait permis beaucoup de choses, sous prétexte qu'il avait été chroniqueur militaire du journal *Le XX<sup>me</sup> siècle*, où M. de Broqueville est comme chez lui, étant un des bailleurs de fonds de l'affaire et aussi un des administrateurs de la maison.

Ce commandant avait fini par prendre un empire considérable sur son colonel qu'il amena à désorganiser complètement l'artillerie de la position fortifiée de Liège.

Heureusement pour nous, M. de Broqueville appela à Bruxelles le dit commandant et obligea le ministre de la guerre de l'époque à le prendre comme secrétaire. Ce qui s'était passé à Liège eut lieu à Bruxelles. Le ministre, le général Michel, fut adroitement amené à faire quelques gaffes et M. de Broqueville lui demanda de s'en aller. On voulait sa place et le protégé devint du même coup chef du cabinet du ministre de la guerre.

Ce poste fut toujours occupé par un officier supérieur et c'était en dernier lieu le colonel Dossin.

On le fit partir et ce n'est que six mois après, par compensation, qu'on le nomma général. Le commandant dès ce moment, fut le

maître au ministère et le favoritisme régna souverainement. M. de Broqueville se laissa guider par son chef de cabinet et l'avis du Comité des généraux ne fut plus suivi que s'il était conforme aux désirs du commandant Collon — disons son nom.

Ceci explique la fantaisie dangereuse qui a présidé à quelques récentes nominations et les dépassades de plusieurs officiers qui n'avaient nullement mérité cette mesure.

Mais, il y a mieux encore et qui montre à quel point d'assurance en est arrivé le chef du Cabinet de M. de Broqueville. Il avait fait favoriser quelques-uns de ses amis, mais il s'agissait d'obtenir quelque chose pour lui-même. Il exigea donc qu'on le nommât sans plus tarder major dans son arme qui est l'artillerie, passant ainsi par dessus la tête de toute une série d'officiers attendant leur tour. Le Comité des généraux, cette fois, s'y opposa énergiquement.



L'autre n'a pas été nommé encore et ne le sera probablement pas, du moins dans l'artillerie, mais on est en train de chercher une tangente et le jeune commandant veut aujourd'hui se faire promouvoir sans que rien le désigne pour cela, dans l'Etat-major.

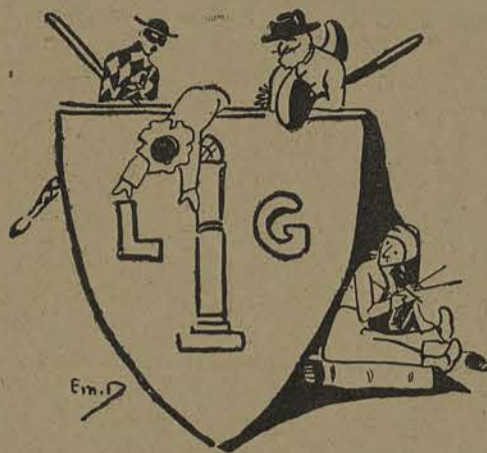
M. de Broqueville osera-t-il ?

C'est ce qu'on verra d'ici peu.

En attendant, le corps des officiers est à la merci du caprice d'un tyran au petit pied, que la faiblesse ou l'ignorance du ministre civil de la guerre a rendu tout puissant.

Et je vous affirme que c'est bien en Belgique que se passent ces choses inouïes.

Georges Curtius.



## TATÈNE AU BANQUET DE LA Société de Littérature Wallonne

Pour une belle size, ça-t-été une belle size ! On-z-était là pour le moins du monde un cent. I-n-avait toutes les grosses têtes du mouvement Wallon et même saqwants autes qui n'sont pas dans l'mouvement comme ine saqui.

Faut-st-entendre qu'on busquintait deux auteurs qu'ont eu la décoration de l'ordre de Léopold, note camarade Henri Simon et note coballorateur Joseph Vrindts, et c'était une trahélie sans pareie dans les zanales de la « littérature dialectrale » comme disait mon pauvre Tchanchet que l'bon dieu ait son âme.

C'était Chauvin qui prédisait comme s'il était chez lui, car ce camérade la arabe toujours de bien prédiser. A ses côtés, i-n-avait les deux éros du djama qui n'ont pas beaucoup mangé rapport à l'émotion qui vous coupe toujours l'appétit, et les trois fils du vieux mayeur d'Andrimont qui avec note ami Louis Fraigneux, le Gouverneur d'Ans et l'notaire Bertrand, m'ont fait honteuse tout l'temps en racontant des histoires à faire rougir toute une caserne de pompiers.

I-n-avait encore Digneffe et Maurice Wilmotte qui se sont kfessé tout l'temps tout bas, Oscar Colson, Olympie Gilbert, Delchevalerie, Isi Collin, Jean Roger, Jean Haust, Pecqueur, Doutrepoint, Remouchamps et Tutti Klawiti, comme disait mon pauvre Tchanchet que l'bon dieu ait son âme. I-n-avait encore saqwants autes qui n'sont pas les premiers vnus comme Dumoulin-Fastré et l'ténorbaryton Schreiber, mais ce serait bien trop long de les nommer tertousse.

Après le poulet-salade on-z-ava le bonheur de voir arriver, l'air tout ragaillard, le président de la vieille Société, le bon et brave wallon Nicolas Lequarré. Cela fa tant de plaisir à tout le monde qui n-ava des applaudissements tant et plus que ça n'en finissait pas.

Et, sol temps qu'on suçait la glace et une kâkêye d'autès glotineries, on donna la parole à ceux qu'avaient des tosses à faire. Ci fournit M. Maurice Falloise, échevin des beaux-arts qui « douvrit les feux » comme disait mon pauvre Tchanchet que le bon dieu ait son âme.

Comme de jussé, j'ai demandé les papiers des orateurs de manière que j'ai-t-ici les seuls textes officiels garantis sur facture, comme on dit pour l'Axax.

Voici le discours de M. Falloise :

MESSIEURS,

« Il appartenait à la capitale de notre belle » Wallonie, à la ville de Liège qui se glorifie » de posséder l'Académie Wallonne — car notre » vaillante et vénérable société sera bientôt, » paraît-il, promue à ce haut rang — de vous » apporter ici le solennel hommage de son » admiration pour vos importants travaux scientifiques et de sa reconnaissance pour l'influence » décisive que votre action lente et soutenue a » exercée sur le réveil, désormais définitif, de » la conscience artistique de notre race. En » l'absence de son chef autorisé — habitué de » vos banquets annuels — elle a délégué auprès » de vous l'échevin de ses départements de » l'Instruction publique et des Beaux-arts, tout » désigné pour être son porte-parole. J'en suis, » Messieurs, doublement fier et heureux parce » que l'accomplissement du devoir qui m'in-

» combe en ce moment, s'augmente d'une vive » satisfaction personnelle.

« Je connais, en effet, et j'apprécie par cela » que les choses de mon département me sont » familières, l'importance de la tâche que vous » accomplissez avec autant de persévérance » que de désintéressement, comme j'admire la » beauté et la grandeur de votre rôle.

« Je vous félicite, Messieurs, et je vous sais » une gratitude infinie, parce que la Wallonie » a le droit d'être fière de vous et qu'un peu de » votre gloire rejailit sur le vieux drapeau » liégeois... »

Je n'ai pu entendre la fin tellement qu'on-z-applaudissait. Tout au resse, j'applaudissais avec les autes en m'disant tout bas — comme Digneffe et Wilmotte — que Falloise était un homme qui ne laissait jamais passer l'occasion de faire son devoir d'Echevin des Beaux-Arts. Un bon point à Falloise.

Après lui, ce fourit Delaite qui prit la parole. Voici son discours :

MESSIEURS,

« La Ligue Wallonne — dont je suis l'incon- » testé et inamovible Président et où je suis » d'ailleurs Tabou — a depuis longtemps pour » principe de fêter les hommes ou les orga- » nismes de notre pays qui ajoutent à la gloire » de leur race. Il n'est pas un décoré de la » médaille de sauvetage, pas un champion du » vélo, de la lutte ou de la romance qui n'ait » eu sa petite manifestation et, moi qui vous » parle, j'ai fait mille discours et remis mille » palmes, dans des occasions de l'espèce. Il » est donc tout naturel que je recommence un » deuxième mille pour vous et croyez bien que » si, par impossible, la Ligue Wallonne vous » avait oubliés, je serais venu tout de même. » Je ne veux pas, en effet, que mes nombreux » ennemis, jaloux de l'autorité considérable » dont je jouis en Wallonie, puissent dire que » mon système d'orthographe, dont vous » n'avez pas voulu, m'est resté sur le cœur.

« Ceux qui me connaissent savent que je suis » incapable de pareils ressentiments et que » d'ailleurs je sais toujours — comme aujourd' » lui par exemple — donner à mon devoir de » wallon le pas sur mes petites rancunes. J'ai » déjà vu faire le contraire mais c'était par des » gens à courte vue et notoirement connus » pour leur mesquinerie.

« A votre santé, Messieurs, et « vivent nos » autes ! »

On-z-a bien applaudi si vous voulez, mais pas tant que pour Falloise. Enfin « ine royé di crâ et ne royé di maigue » comme disait mon pauvre Tchanchet que le bon Dieu ait son âme.

L'orateur qui suivait a parlé en wallon. C'était notre ami Tilkin, Président de la Fédération dramatique et littéraire de la Province de Liège. Il n'a dit que quelques mots, mais c'était bien tapé. Ecoutez parait :

Discours de M. Alph. Tilkin.

MESCHEUS,

« Come chaque annêye, dji m'fais-st-on » plaisir d'apwarter à l'vènrêbe Société di » Littérature Wallonne, les meyeûs complu- » mints di s'fêye, li « Fédération dramatique » et Littéraire » del Province di Lidje qui » compte à c'ste heure tot près d'cint sociétés. » Si n'a tant des sociétés er si on djowe houy' » tant de walon, vosse Société, Mescheus, i est » bin po 'ne pitite saqwè. Nos n'el rouvians » nin et c'est po çoula qu'dji live mi vère al » prospérité del société di Littérature Walone. » C'était court mais c'était ce qu'il fallait.

Après ça, note camarade Joseph Closset, Président de l'Association des Auteurs Dramatiques et chansonniers Wallons, s'a levé et a dit ceci :

Messieurs,

« Les quelques cent et trente écrivains, mem- » bres de l'Association que j'ai l'honneur de » présider, ne veulent pas laisser passer ce » « djama » sans vous exprimer une fois de plus » leurs sentiments de vive admiration pour » l'œuvre que vous accomplissez. Comme les » groupes de la Fédération, dont vient de par- » ler M. Tilkin, les auteurs savent tout ce » qu'ils doivent à votre vaillante Société qui a » réveillé le goût des lettres patoisantes. De » plus, vous fêtez aujourd'hui deux des nôtres, » Vrindts et Simon. Cela va au cœur et quoi- » que nous les ayons déjà complimenté chez » nous, c'est avec joie que nous nous associons » à l'hommage public que vous leur rendez » aujourd'hui. »

Pour finir les tosses, un membre du Caveau Liégeois, dont Vrindts est vice-président, s'associe avec Closset à l'hommage public et puis on chanta jusqu'à des heures « induses » comme disait mon pauvre Tchanchet que le bon dieu ait son âme.

Ce fourit le baryton-ténor Schreiber qui fit la clôture avec le chant national de Maestricht et Dumoulin avec une brabançonne en wallon qu'il a composée et qu'il a, après tout plein

des courses ici et là, réussi à placer. S'in-a un jour ou l'aute de la place dans ma gazète, je demanderai à mes coballorateurs qu'ils la mettent dessus.

Pour en revenir au banquet, j'ai quitté d'là à tûrêlûre, un peu makasse et toute muvée de voir avec quelle unanimité les Wallons avaient busquinté la vieille Société de Littérature. Qu'on vienne encore dire devant moi qui n'y a que les Flamands pour se soutenir l'un l'aute et r'conaitè leurs hommes !

Tatène.

N. D. L. R. — Une information visible- ment tendancieuse nous avait signalé l'absence au banquet de notre Académie des orateurs ci-dessus. Le reportage de notre patronne rétablit heureusement les choses.



## Au Palais

Les Gaffes du Parquet et du Ministre de la Justice



On parle beaucoup au Palais d'une affaire qui retint, samedi dernier, pendant deux heures, l'attention du Conseil de discipline de l'Ordre des avocats.

Elle a pour héros un jeune et honorable défenseur de la veuve et de l'orphelin, M<sup>e</sup> Sch...

Chargé par un client de demander le divorce pour cause d'adultère, constaté par un jugement de condamnation du tribunal correctionnel de Bruxelles, M<sup>e</sup> Sch..., s'adressa au procureur général de la Cour d'appel de cette ville afin d'obtenir un extrait de la condamnation.

Cet extrait était nécessaire à l'intentement de son procès. Le procureur général ne répondit pas.

L'avocat lui écrivit une seconde lettre qui fut accueillie par le même dédaigneux silence.

Troisième lettre de M<sup>e</sup> Sch. qui, en insistant pour recevoir réponse, déclara respectueusement au procureur général que s'il n'obtenait pas satisfaction, il se pourvoirait comme de droit devant le ministre de la justice.

Cette fois, le procureur daigna sortir de son mutisme. Mais ce ne fut pas pour répondre à M. Sch ; ce fut au contraire pour le dénoncer aux foudres du parquet de Liège, dont le chef, autocrate au petit pied, a ceci de commun avec Napoléon I qu'il déteste les avocats.

M. Huytens de Terbecq s'empressa de déférer le coupable au Conseil de discipline.

Songez-donc ! M. Sch... avait osé tenir tête à S. M. le Parquet ! Il avait l'audace de croire que les procureurs étaient faits pour le public et non pas le public pour les procureurs. Il avait la prétention de penser qu'une lettre mérite toujours une réponse, même quand elle est adressée respectueusement à un magistrat investi d'un service public et payé pour y pourvoir ! Il avait compté sur un acte de politesse de la part du procureur général.

Il méritait, n'est-ce pas, d'être mis à la raison.

Le plus extraordinaire de l'aventure fut qu'il se trouva un bâtonnier assez inféodé au parquet pour accepter la plainte au lieu de la renvoyer purement et simplement à son auteur.

Et le Conseil de l'ordre de délibérer.

M. Sch. sortit indemne du conflit. Le conseil eut heureusement assez de dignité et de conscience des droits du barreau pour renvoyer le procureur général bruxellois à son sommeil et à son silence.

En effet, un avocat vaut bien un procureur. La mission du premier est dix fois plus noble que celle du second, qui n'est trop souvent qu'un pourvoyeur de prison à défaut de guillotine. Quand un avocat parle à un procureur, il a le droit de le traiter d'égal à égal.

C'est ce qu'a pensé le Conseil de l'ordre à l'unanimité moins une voix, car il y eut un avocat assez plat devant le parquet pour trouver que M. Sch. avait manqué d'égard à la magistrature. Ce courtisan égaré au barreau,

grand apôtre de l'individualisme, n'a pas voulu se solidariser avec ses confrères.

Il a probablement pour eux le profond mépris qu'il disait professer l'an dernier pour la politique, lors des débats d'une cause célèbre.

Où allons-nous si l'esprit de révolte pénètre dans les sphères sereines de la haute magistrature à robes rouges ?

Connaissez-vous l'histoire du portrait du premier président ? La voici.

La Cour d'appel a eu pendant quelques années à sa tête, un brave et digne homme qui n'avait rien de transcendant et à qui, certes, on n'eut jamais songé pour passer à la postérité, sans une gaffe de dimension du ministre de la justice.

Le premier président prit sa retraite il y a quelques semaines.

L'usage veut qu'en pareil cas, il soit promu à un haut grade dans l'Ordre de Léopold.

Notre « premier » était commandeur de l'Ordre : on s'attendait donc à le voir nommer grand Officier.

Ah bien oui ! C'est à peine si on lui accorda un grand cordon dans l'ordre inférieur et roturier de la Couronne.

La Cour se jugea offensée, atteinte dans son honneur et dans sa dignité. Il y eut des palabres entre conseillers, des paroles de vengeance furent prononcées.

Et cette vengeance prit corps sous la forme d'une manifestation extraordinaire de sympathie au premier président.

Son portrait fut commandé au peintre Ubaghs et placé dans la salle des audiences solennelles, où il voisine avec ceux de Grand-gagnage et de Raikem, un peu surpris peut-être de ce compagnonnage avec un homme qui n'est pas même grand officier de l'ordre de Léopold.

Le Bourreau.

## L'An mauvais

Dix neuf cent douze est mort  
L'autre nuit on le mit en terre  
Sans trop plaindre son sort  
Et sans nul discours mortuaire.

Ce fut un an vilain,  
Et si vraiment les mort vont vite,  
Qu'il s'en aille très loin :  
Son seul souvenir vous irrite.

Il fut tâché de sang  
Chez nous, de bon sang populaire  
Là-bas, dans les Balkans  
Il voulut massacre et guerre.  
Comprenez-vous pourquoi  
Esprits forts et gens incrédules,  
Le soleil qui lui, voit  
De loin, s'éclipsa par scrupule.

Cet an qui nous quitta  
Hier, nous valut la vie chère,  
Et puis le corizza  
Au sein d'un été aquifère.  
Il nous donna encor,  
Mais ce fut le moindre des maux,  
Aux urnes triste sort  
Et nous laissa sur le carreau.

L'an qui vient de mourir  
Fut pourtant année à surprises  
Car elle vit courir  
Deux zèbres lourds de fortes mises.  
L'un s'appelait Wilmart,  
Rochette est son frère pédestre,  
Ils sont très en retard,  
Plus encore que la Saint Sylvestre.

Vous voudriez savoir  
Ce que sera dix neuf cent treize,  
S'il vient chargé d'espoirs  
Et pour nous ce que ceux-ci pèsent.  
Treize est chiffre fatal  
Hélas ! Pourtant je m'en moque :  
Pour conjurer le mal  
Je l'ai fait monter en breloque.

Faites tous comme moi :  
Collez un treize en toutes choses  
Sois soldat treize mois,  
Et treize à table si tu poses.  
Exige treize voix,  
Citoyen, mais tu peux mieux faire :  
Tâche donc treize fois  
A l'Amour de vider ton verre.

Villon.



POMMES CUITES



MÉSADVENTURE FLAMINGANTE.

Les Hollandais de Liège viennent de s'unir en une association nationale non point un «vlaamsche kring» haineux, grossier et agressif comme ceux que créent les flamingants, nos voisins du Nord ont trop d'esprit et de tact pour imiter ce déplorable exemple, mais en un cercle qui n'a d'autre but que de grouper des affinités et des intérêts.

Ils n'entendent nullement proscrire le français que la plupart d'entre eux, à cause de leur long séjour à Liège, connaissent souvent mieux que le néerlandais. Ajoutons même que la langue française fut à peu près exclusivement parlée au cours de la première réunion.

Ceci froissa un assistant que la fréquentation des flamingants avait gâté et qui interrompit un des orateurs pour lui crier «Hollandsch praat» ce qui en patois limbourgeois signifie : «parlez hollandais».

Tout à coup on vit se lever un autre des assistants qui, flegmatiquement, en vrai Hollandais, allongea à l'interrompteur la terrible ruade suivante :

«Je pense que les orateurs ont eu raison de parler français. Cette langue est à beaucoup d'entre nous plus familière que le néerlandais. Je n'en veux pour preuve que les paroles que vous venez d'entendre. Il est certain que si l'interrompteur s'était exprimé en français, il l'aurait fait beaucoup plus correctement qu'en néerlandais, car il a employé une expression qui n'appartient pas à notre langue.»

On dit que le flamingant se tint coi.



LES CROIX.

Il est bon de protester, cela est même absolument nécessaire, quand il s'agit de victimes dont les lèvres sont cadenassées. Quelques journaux et, nous sommes heureux d'en avoir été, ont signalé l'oubli du ministre de la guerre qui n'avait pas cru, alors qu'il distribuait des croix à tort et à travers, d'en garder pour les aviateurs. Il vient de repêcher deux ordres de la Couronne pour en faire cadeau, enfin, aux lieutenants Van Loo et E. Bronne, tous deux gravement blessés au cours d'un service commandé.

A ce propos, remercions notre confrère fançais l'Aéro qui reproduisit notre protestation véhémement, mais nécessaire.



LES DÉCORATIONS BELGES.

Il n'y avait jadis en Belgique qu'une seule décoration, celle de l'Ordre de Léopold.

Le roi Léopold II en était avare et, maintes fois, il refusa de signer les nominations ou promotions que ses ministres lui proposèrent.

Il en est aujourd'hui tout autrement et pour faire taire ceux qui proposeraient peut-être des appointements un peu plus élevés, on a créé deux ordres nouveaux, celui de la Couronne et celui de Léopold II.

Le premier est donné pour faire patienter ceux qui attendent le second. Il nous vient du Congo à qui on n'a plus laissé que l'Etoile à une ou plusieurs barres.

Quant à l'ordre de Léopold II, il est pour le menu fretin. Il est admirablement trouvé, car il permet d'établir facilement une confusion, mais naturellement il est parfaitement dédaigné par ceux qui possèdent les deux autres. C'est celui qu'on donna aux laquais de Guillaume II lorsqu'ils accompagnèrent leur maître à Bruxelles.

Tout de même l'Oncle, qui se montrait si difficile, ne doit pas être très flatté, dans l'autre monde, de ce que précisément on choisit son nom pour désigner la plus mince des distinctions.



UNE LETTRE.

Le Courrier de Huy en a de bonnes. Voyez donc son numéro du 29 décembre, à la rubrique Ferrières. Il y a là un bon petit compte-rendu de conférence organisée par le Cercle des Fermières et Ménagères de la dite localité et présidée par Mme Orban de Xivry, assistée par le Bourgmestre. M. Thomas, agronome de l'Etat, parlait.

Le Courrier raconte :

« M. le Bourgmestre présente à l'Assemblée le sympathique conférencier et lui donne la parole. Pendant une heure, de part et d'autre, M. Thomas, avec sa verve habituelle, avec un talent dont la renommée n'est plus à faire, entretient un auditoire de 70 dames et demoiselles, etc. »

Seulement, le souci de ne pas avoir affaire au Parquet, nous a empêchés de donner le texte exactement comme l'imprime le Courrier de Huy. Il n'y a qu'une lettre de changée, il est vrai, mais alors ce n'est plus du tout la même chose, ah ! non alors ! Voyez vous-mêmes.

Farceurs de typos, va !



NOTRE GÉNÉRAL.

Le général Heimburger qui aime beaucoup les Liégeois, pensait secrètement qu'il les pourrait bien quitter dans un temps prochain.

Cet aimable célibataire aurait voulu aller commander la place d'Anvers. Il faudra bien qu'il y renonce, car cette situation est réservée au général Michel, le dernier dégomme du ministère de la guerre.

Mais que le général Heimburger se console. Nous ne lui en voudrions pas trop, le cachottier, d'avoir voulu nous lâcher, et, pour le surplus, ne croit-il pas qu'il y a à Liège de la bonne besogne à terminer pour que les Allemands mettent plus de vingt quatre heures, un jour, à défiler place St-Lambert.



ALLEZ-Y...

Avec l'an nouveau recommence la vraie vie mondaine et vont se suivre les galas des théâtres. Ceux qui préfèrent passer une soirée paisiblement vont au Restaurant de l'Europe, diner ou souper, en goûtant des vins exquis, tandis qu'un excellent orchestre joue joyeusement les airs à la mode.

Maintenant, un conseil : parmi les vins nouveaux dont vient de s'assurer M. Henrard, demandez donc une carafe de Beaujolais.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE POUR LA PAIX.

Nous recevons le communiqué suivant que nous insérons bien volontiers.

C'est le texte d'un télégramme qui vient d'être envoyé à l'Empereur d'Autriche :

«Au nom de la Société Liégeoise pour la Paix, le soussigné propose respectueusement à Votre Majesté, dans un but humanitaire, la liquidation du conflit austro-serbe dans un combat singulier entre les Consuls à Liège de Votre Majesté et de Sa Majesté le Roi Pierre de Serbie. La rencontre pourrait avoir lieu à La Haye, dans la grande salle du Palais de la Paix, en présence des délégués de toutes les puissances. Le combat, qui comporterait 20 rounds de 2 minutes, serait arbitré par S. M. le Roi Albert de Belgique. Des rafraîchissements offerts gracieusement par S. M. la Reine Wilhelmine circuleront dans le public.»

Nous n'avons pu que difficilement déchiffrer la signature du président, mais nous croyons avoir lu : Général Londot, de Froidiers.

Feu Tchanchet.



LES GRANDES MARIONNETTES

AU ROYAL

Honnête représentation de Werther, dimanche, avec Mme de Lafory en Charlotte : interprétation intelligente, sincère, consciencieuse sans toutefois cet accent profond qui fait la note personnelle et qui s'impose au souvenir.

L'événement de la huitaine, c'est *Amour Tzigane*, où Lehar a fait tenir toutes les cadences farouches et langoureuses du pays hongrois, musique gracieuse, colorée, abondante certainement en rappels populaires, et d'un charme constant dans sa variété. Ce serait sans doute avec une vraie troupe de grande opérette, le tout grand succès.

Malheureusement, il y a des trous. La mise en scène est satisfaisante : on a même fait un effort vers le luxe. L'orchestre donne en grand et il écrase même un peu les chanteurs, dont deux, dans les rôles principaux, sont d'ailleurs à peu près aphones. Et si tels de leurs copains chantaient toujours juste...

Mais enfin, on fait ce qu'on peut. Décernons un accessit à Mlle Castel, qui est gracieuse et bien disante, mention honorable à Mlle Radino, à MM. Nicolai et Meunier.

AU PAVILLON

Dans le civet des *Moulins qui chantent*, il n'y a certes pas beaucoup de lièvre, mais que la sauce en est agréable ! Toutes les inventions gentilles qui ont fait le succès de l'opérette du dernier bateau y sont adroitement utilisées, dans le décor et l'animation pittoresque d'une adorable Zélande d'étagère.

L'action est jolie, espiègle, mouvementée, et la musique la souligne avec une belle humeur qui, pour n'être pas toujours personnelle, n'en est pas moins entraînante et attrayante.

Nous avons au Pavillon une troupe qui sait jouer l'opérette, c'est-à-dire qu'elle donne l'impression de s'amuser pour son compte et qu'aucun élément n'y est maladroit ou vulgaire. Et cela est fait sans prétention, sans cette tendance au style d'opéra-comique qui nuisait parfois à l'entrain, l'an dernier, au cours de l'excellente saison du Gymnase.

Il faut en l'occurrence louer Mlle de Brasy — notre charmante compatriote qui paraît-il, réapprend le wallon pour honorer, dans la revue, le pays natal d'un couplet du terroir — Mlles Hincelin et de Bourbon, M. Roy, M. Dambrine, toujours épique, MM. Marmont Lemin et tous les autres. Et la gaité de cet ensemble fait prévoir que la revue sera menée avec un brio tout particulier.

Maria à Oux.

Salle royale de la Renommée

Lundi 20 Janvier 1913

GRANDE SOIRÉE DE GALA ET DE BIENFAISANCE

Organisée au profit de la Visite du Dimanche avec le gracieux concours de l'Union dramatique.



Demandez partout un **HERCULE** Fortifiant au Quinquina

Cinéma Royal (Régina)

Coin de rue et boulevard d'Avroy

Orchestre de Lauréats Liégeois sous la direction de M. Lucien MORISSEAU

TURINO Ténor  
GIMEL Chanteur comique

OCCUPE-TOI D'ANÉLIE

Comédie bouffe en 3 parties  
adaption cinématographique de la célèbre pièce de G. Feydeau.

Un mariage sous la Révolution  
Drame héroïque en 3 parties

La corne d'or documentaire  
Le légataire universel Comédie  
Robinet commis voyageur Comique  
La Haine d'un Rajah Scène militaire  
Journal Gaumont Actualité

Dentiste Mme Vve BOSSY  
RUE DE L'ACADÉMIE, 19

Informe son honorable clientèle qu'elle continue à exploiter le cabinet de feu son mari avec le concours d'un Médecin Dentiste et d'un Chirurgien Dentiste Diplômé.



La Machine à écrire **SMITH BROS**

est entièrement montée sur billes notamment aux barres à caractères, et fonctionne donc sans friction, sans bruit, sans fatigue pour l'opérateur.

En l'adoptant, vous augmenterez immédiatement votre vitesse.

Concessionnaire :

Maison Félix HEENS

Rue André Dumont, 27. Liège  
Catalogue et démonstrations sur demande

Maison G. CHÉVAU

56-58, Coronmeuse, HERSTAL - Tél. 3766

SPECIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS

Fabriqués au bicarbonate de soude

FABRICATION HYGIÉNIQUE

SERVICE RÉGULIER

LE MARCHAND DE DIÈLE

Histoire authentique d'une Charrette en glaise  
PAR TRONÇON DU FÉRAIL

Résumé du chapitre antérieur :

Gaëtan qui va rôder avec sa charrette de marchand de crème glacée autour du domicile du propriétaire de Moustache, ayant vendu un sou une galette de crème de dix centimes est assailli par une bande de gamins qui veulent profiter de cette bonne aubaine. Un agent intervient pour faire circuler le groupe.

CHAPITRE XI (suite)

Gaëtan n'était pas trop rassuré. Si le policier allait jamais constater qu'il n'était qu'une contrefaçon de marchand de crème glacée n'allait-il pas le prendre pour un malfaiteur ?

L'instant était critique et le vicomte fit appel à tous ses esprits.

— Ki n'a-t-i chal ? fit l'agent.

— Volà ! mocheu l'agent, répondit un gosse; c'est chal li marchand qui vint sès galettes à deux censes et d'meine; li p'tit valet da l'houléie

Bäre enn'a st-avu eune. Et nos v'nans po nn'ach'ter ossi !

— Bien, bien, répondit l'agent, mais vous êtes troppe, cen'est pas la place ici. Dites l'italien, allez-vous mettre avec votte charrette à l'entrée de la rue Drî les Potis, vous n'génerez personne

— Monsieur l'agent, dit le vicomte, je ne demande qu'à m'en aller, qu'ils me laissent tranquille.

— C'est bon ! c'est bien, interrompit le policier, allez ouisque je vous dis, dépêchez-vous de les servir et tâchez de ne plus encombrer la voirie sinon vous irez dans la potte.

Gaëtan s'en alla à l'endroit indiqué, toujours poussant sa charrette et toujours entouré de sa malencontreuse clientèle.

Un regard fureteur le suivait, c'était celui de l'agent.

Le brave policier, en effet, grommelait dans sa moustache : — Qu'est-ce que c'est que celui-la pour un drôle de canari, il vend sa marchandise meilleur marché que les autres » et il a l'air furieux de voir arriver la clientèle. « Tout ça n'est pas naturel, je vais le tenir à l'œil... »

Sans se douter qu'on l'observait, Gaëtan

tâchait de servir sa clientèle, il s'y prenait avec une telle maladresse que l'agent s'approcha en pensant : « Décidément c'est un singulier zigou, i n' connaît pas son métier. Je vais l'interpeller, si c'est jamais un terripe malfaiteur, quelle affaire pour moi, Monsieur Joseph, le grand maisse me fera peut-être nommé inspecteur de la sûreté ! »

L'appât d'un pareil avancement vainquit les dernières hésitations du gardien de l'ordre qui s'avança :

« Dites donc, mon garçon, fit-il à Gaëtan, où demeurez-vous ? »

Le vicomte hésita un instant puis répondit au hasard : « Rue Pierreuse, n° 653 ».

Par malheur, il avait affaire à un agent qui avait été de la première division et qui connaissait à fond la sympathique avenue. Or, le n° 653 était celui de la chapelle du bon Dieu de Pierreuse qui, évidemment, ne louait pas de quartiers. Le mensonge était flagrant.

Le policier reprit :

— Comment vous lomme-t-on ?

Le vicomte se troubla, balbutia, rougit, chercha, puis finalement murmura :

— Ferdinand Van Trompette.

— Si ce nom-là est celui d'un Italien, mon « garçon, dit l'agent, eh bien ! vous l'irez dire à l'oreille du torai des Terrasses et i vous « donnera-t-un coup de corne. Suivez-moi au « b'reau et plus vite que ça. »

La foudre tombant aux pieds du vicomte ne lui eut pas fait un effet plus terrible que cette simple parole du représentant de l'autorité.

— « Hélas ! pensa-t-il, que suis-je venu faire ici ? Comment ai-je eu l'idée stupide de ce déguisement saugrenu qui me vaut tant d'ennuis. Malheur de moi ! que diraient mes aïeux qui, depuis la plus haute antiquité, avaient la noble mission de dompter les lions de Saint-Marc à Venise, s'ils voyaient le chef de la branche aînée de la famille en route pour le commissariat de la 6<sup>e</sup> division sur l'injonction d'un agent de police belge, surnuméraire de 3<sup>e</sup> classe. Qu'ai-je bien pu faire pour mériter pareille humiliation ? »

On arriva au commissariat, l'agent fit entrer non sans rudesse son prisonnier dans le couloir tandis qu'un de ses collègues veillait sur la charrette restée sur le pavé et qu'entourait une foule sans cesse grossissante.

(à suivre)

TATENE

---

**FUMEZ LA KHALIFAS**

---

**LE PAIN DE SANTÉ**

MARQUE DÉPOSÉE

La Santé par le Pain reconnu par MM. les Médecins

---

BOULANGERIE MÉCANIQUE

**LE BON PAIN**

Rue Defrance, 45, Bressoux — Téléphone 1685

---

**Crédit de 1 à 2 ans** Meilleur marché que par-  
tout ailleurs au comptant **Compagnie des Accréditifs**

Phonographes et instruments de musique -o- Accordéons, pianos,  
violons, mandolines.

LIEGE

Ameublements, bronze et objets d'art, garnitures de cheminée, etc.

13, rue Souverain-Pont, 13

---

**AUX TROIS COINS**

**Maison H. DONNAY**

Rue Publémont, 1, Liège

---

Couleurs et Vernis. — Brosses, Eponges et Peaux de chamois, Torchons, Ballets de rue, Cordes,  
Céruse, Colles, Huiles, Siccatif, essences.

---

**Imprimerie DUBUISSON**

Rue Ste-Marguerite, 182, Liège. Téléphone 3635

**CARTES DE VISITE** depuis 1,25 fr.